

ciers que de la volonté populaire ou de son gouvernement. Avant 1967, année de la refonte de la loi sur les banques, les actions des banques étaient fixées à 10 dollars pour la valeur au pair. Après 1967, cette valeur au pair fut abaissée à deux dollars, mais chose à remarquer ces mêmes deux dollars rapportent du 50 à 80 p. 100 par année en dividendes. Aujourd'hui, on peut constater aisément que malgré leur valeur au pair de deux dollars, les actions des banques varient entre 14 et 45 dollars. Sur cette valeur au pair de deux dollars, les banques paient un dividende variant entre 25c. et 40c., environ quatre fois par année, soit un dollar à \$1.60 par année pour une valeur au pair de deux dollars, et qui varie selon le marché et selon les profits et autres appréciations de valeurs à la bourse.

Il va sans dire, monsieur le président, que tout cela est très compliqué pour les profanes du système monétaire, économique et politique du Canada et des États-Unis. Mais avant d'aller plus loin, monsieur le président, je voudrais retourner un peu en arrière pour nous situer mieux dans le contexte bancaire. Au creux de la crise, de 1930 à 1939, de nombreux économistes canadiens, américains et même du monde entier se sont réunis au Canada pour étudier le phénomène de la crise économique, du marasme de la dépression mondiale et de la léthargie des affaires.

Devant la misère grandissante de divers pays et du monde entier a ressorti la Banque du Canada et toute la réglementation des lois des banques à charte: les émissions de la monnaie, les taux d'intérêt, et le reste. Pendant 22 ans, soit de 1934 à 1956, la Banque du Canada a maintenu un taux d'intérêt de base de 2 p. 100 avec lequel elle a pu traverser des dures années au cours desquelles on a connu la crise, la guerre et la prospérité de l'après-guerre, ainsi qu'il va sans dire une partie de l'inflation qui se manifestait à ce moment-là.

Donc, comme je le disais il y a un instant, les banques à charte ont été soumises au plafonnement de 7 p. 100 sur les prêts de 1934 à 1944. Lors de la révision décennale où ce plafond a été baissé à 6 p. 100 pour la période de 1944 à 1967, on a décidé d'enlever ce plafond du taux d'intérêt pour ne pas dire que cela allait aider à combattre l'inflation. Aujourd'hui, on peut constater que cela n'a eu pour effet que de faire le contraire. En effet, on connaît une période des plus inflationniste au monde et aussi un record sans précédent de chômage, quel résultat! L'année 1967 a été l'année du centenaire de la Confédération. A ce moment-là, nous avons pu remarquer le chemin parcouru pendant ces années. Or, en 100 ans, nos banques à Charte avaient accumulé l'actif total de 100 milliards de dollars. Remarquez bien que de 1967 à 1973, ces mêmes banques atteignaient un actif de 75 milliards de dollars. En sept ans à peine elles ont pu que doublé leur actif des 100 premières années.

On peut donc prétendre qu'une bonne partie de cette hausse extraordinaire est due au déplafonnement des taux d'intérêt qui sont passés de 6 et 7 p. 100 à 13.5 et 14 p. 100 les jours derniers. Aujourd'hui, si l'on considère la production nationale, on constatera qu'elle est de 190 milliards de dollars et que le gouvernement fédéral a réussi à faire des déficits. En effet, pas plus tard que la semaine dernière, l'honorable ministre des Finances (M. Chrétien) annonçait à la Chambre que le déficit prévu était de l'ordre de 8 milliards de dollars. Pour cette

Loi sur les banques

année, on pense que nous allons nous rendre à 11 milliards de dollars. Pendant ce temps, ceux qui ont le privilège de créer les crédits, ce qu'on appelle généralement les banques, réalisaient un actif net de 26 milliards de dollars. N'y a-t-il pas de quoi à se poser des questions? Je le pense.

Avec la permission de la présidence, je voudrais citer un article intitulé *The Issues As I see Them*, qui a été publié dans le magazine *MacLean* du 15 septembre 1935. A ce moment-là, le très honorable William Lyon Mackenzie King disait ceci, et je cite; c'est traduit de l'anglais au français:

Le parti libéral croit que le crédit est une affaire d'intérêt public qui ne concerne pas que les seuls banquiers, mais touche aussi directement le citoyen moyen. Le parti est en faveur de la création immédiate d'une banque centrale nationale dûment constituée, qui s'occuperait du réescompte et assurerait l'émission de la monnaie en fonction des besoins du public. Une banque centrale est nécessaire pour déterminer la réserve monétaire en fonction des besoins nationaux, sociaux et industriels de la population canadienne, d'une part, et traiter de questions de commerce et d'échange internationale d'autre part.

Comme une banque centrale nationale a été créée par le gouvernement actuel depuis la divulgation de la politique libérale en la matière, j'estime nécessaire de préciser ici que la banque du Canada que nous connaissons actuellement est loin d'être l'institution à laquelle songeait le parti libéral. Comme l'ont affirmé plusieurs de nos éminents économistes, la Banque du Canada suit le modèle fasciste. Il s'agit en effet d'une société privée investie du pouvoir de régler le volume monétaire de notre pays. Je tiens à répéter ce que j'ai déjà dit au Parlement lorsque j'ai protesté contre le fait que l'État abandonnait à une institution privée le contrôle de la monnaie du pays et de la nation. Lorsqu'une nation se départit du contrôle de sa monnaie et de son crédit, il importe peu de savoir qui édicte ses lois. La prise du pouvoir par des intérêts financiers ne peut que mener une nation à sa ruine. Tant que le gouvernement ne reprendra pas en main l'émission de la monnaie et le contrôle du crédit et ne reconnaîtra pas qu'il s'agit de sa responsabilité la plus sacrée, il est tout à fait futile de parler de souveraineté du Parlement et de démocratie. Remettre à la nation ce qu'elle a perdu et la doter d'une banque centrale nationale «dûment constituée» continuera d'être l'un des principaux objectifs de l'action libérale.

Monsieur le président, 44 ans plus tard, nous sommes au bord du précipice. En effet, nous sommes aux prises avec un taux record de chômage. Notre dollar ne vaut plus ce qu'il valait, il n'arrête pas de descendre. L'inflation nous ronge de partout, et le reste.

Dans un article signé par Louis-Philippe Roy, le 17 août 1939, on pouvait lire ceci, et je cite:

Mystère à éclaircir: D'où vient l'argent? Les années s'écoulent et la crise persiste. Elle devait vivre trois ans, tout au plus cinq ans: elle dure depuis dix ans et aucun signe de postérité réelle ne pointe encore à l'horizon. Pourquoi cette persistance de la crise? Pourquoi ce chômage qui ne veut pas céder? Pourquoi cette famine dans l'abondance? Car la crise actuelle présente cette caractéristique unique dans l'histoire: des millions d'êtres humains sont dans la misère, pendant que dans plusieurs pays on détruit les richesses: on jette le lait aux égouts, on brûle le café, on paie les cultivateurs pour restreindre la production. Dans notre Canada, ce ne sont pas les richesses qui manquent ni les moyens de transport pour les distribuer. Nous avons une main-œuvre industrielle qui se rouille dans l'inaction et des voies de communications souvent désertes.

Si la Providence s'est montrée généreuse pour nous, si les biens abondent partout, si le sol n'attend que les bras pour rendre ses richesses, la cause de la crise n'est certainement pas la pauvreté de la terre canadienne.

La production serait-elle donc mal conduite? Non. Le manufacturier, tout comme le cultivateur, pourrait produire davantage si on assurait l'écoulement de leurs produits.

Demandez à la mère de famille, pourquoi sa table est vide; au père, pourquoi il serre la ceinture; aux enfants, pourquoi ils dépérissent; aux marchands, pourquoi le commerce ne va pas; aux professionnels, pourquoi ils travaillent tant à crédit; tous s'exclameront: pas d'argent!

Pas d'argent! C'est la réponse des gouvernants à ceux qui réclament son appui, de l'industriel à ceux qui sollicitent du travail, du consommateur au distributeur qui sollicite des commandes, du distributeur à son fournisseur en gros; c'est la réponse de tous chacun!